

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XXXIV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\034 (1720), S. 200-206, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1332

XXXIV. Discours

*dolor ipse disertum
fecerat.*

OVID. *Metam. L. XIII. 228.*

La douleur, dont j'étois accablé, me rendoit éloquent.

Sur la COMPASSION, & l'éloquence naturelle à la douleur.

Comme les *Stoïciens* bannissent toutes les Passions en général, ils ne veulent pas que leur Sage prenne aucune part aux afflictions des autres. ¹*Si vous voyez dit EPICTETE, votre Ami dans le trouble, vous pouvez en paroître afligé, & lui témoigner même que vous y êtes sensible ; mais gardez-vous bien d'en avoir une véritable douleur.* Les plus rigides de cette Secte n'en vouloient pas venir jusques à ce dehors affecté ; & si l'on parloit à l'un d'eux de quelque calamité survenue au plus cher de ses Amis, il répondoit d'abord, *Qu'est-ce que cela m'importe ?* Si l'on agravoit les circonstances de son Malheur, & que l'on fit voir qu'il lui en étoit arrivé plusieurs les uns à la suite des autres, il répondoit de nouveau, *Tout cela peut être vrai ; mais qu'est-ce que cela me fait ?*

Pour moi, je croi que la Compassion n'aide pas seulement à rasiner & à polir la Nature Humaine, mais qu'il y a quelque chose de plus doux & de plus agréable que tout ce qu'on peut trouver dans ce Bonheur plein d'indolence, ou cette Insensibilité pour le Genre Humain, en quoi les *Stoïciens* faisoient consister la Sagesse. La Pitié n'est autre chose que l'Amour, la plus agréable de toute les Passions, adoucie par quelque mélange de Chagrin : C'est une espèce de Souci tendre, ou une genéreuse Sympathie, qui unit tous les Hommes ensemble, & les confond dans le même sort.

Ceux qui ont donné des régles sur l'Art Oratoire & le Poétique conseillent à celui qui écrit, soit en Prose ou en Vers d'exciter en lui-même le degré de douleur qu'il veut inspirer aux autres. De là vient qu'il n'y a Personne qui soit aussi en état d'émouvoir à la Pitié que ceux qui racontent leurs propres souffrances. La douleur a une Eloquence toute particuliere, & fournit des traits plus pathétiques que la plus belle Imagination n'en sauroit inventer. La Nature dicte en cette occasion mille sentimens passionnez, où l'Art ne peut jamais atteindre.

De là vient aussi que les courtes Harangues ou les belles Sentences, qu'on trouve souvent dans les Historiens, font plus d'impression sur l'Esprit des Lecteurs, que les Endroits les plus étudiés d'une Tragédie bien écrite. D'un côté le recit d'un Fait, ou d'une grande Verité, met, pour ainsi dire, devant nos yeux la Personne intéressé ; au lieu que de l'autre la Fiction l'éloigné davantage de nôtre vûe. Je ne sache pas avoir jamais lû une Histoire, ancienne ou moderne, plus touchante qu'une Lettre d'Anne de BOULEN, Epouse d'HENRI VIII, & Mere de la Reine ELIZABETH :² On la trouve écrite de sa propre main dans la Bibliotheque du Chevalier COTTON.

³SHAKESPEAR, lui-même n'auroit pû lui prêter un Stile si conforme à son état & à son Caractère. On y voit le plaintes d'une Amante méprisée, les ressentimens d'une Femme ofensée, & les chagrins d'une Reine en prison. Il est presque inutile d'avertir mes Lecteurs que cette Princesse étoit alors poussuivie en Justice pour avoir souillé la couche du Roi, & qu'elle fut ensuite décapitée en public à cette occasion, quoi que plusieurs aient cru qu'on

¹ C'est la substance de la Sect. 23 de sa Philosophie.

² Otho. C.10.

³ Voyez le *Journal Litteraire*, impr. à la Haye, Tom. IX. p. 202

lui fit plutôt son Procès à cause que le Roi étoit devenu amoureux de *Jeanne SEYMOUR*, que pour aucun crime qu'elle eût commis. Voici de quelle maniere elle s'exprimoit dans cette Lettre.

Lettre d'*Anne de BOULEN* à HENRI VIII.

Sire,

« Le déplaisir de Votre Grandeur & mon emprisonnement me paroissent des choses si étranges, que je ne sai point du tout ni ce que je dois écrire ni sur quoi je dois m'excuser. Vous m'avez envoieé dire, par un Homme, que vous savez être mon Ennemi déclaré depuis longtems, que pour obtenir votre faveur, je dois reconnoître une certaine Verité. Il n'eut pas plutôt fait son Message, que je m'aperçus de votre dessein ; mais si, comme vous le dites, l'aveu d'une Verité peut me procurer ma délivrance, j'obéirai à vos ordres de tout mon cœur & avec une entiere soumission.

Que votre Grandeur ne s'imagine pas que votre pauvre Femme puisse jamais être amenée à reconnoitre une Faute, dont la seule pensée ne lui est pas venue dans l'Esprit. Pour vous dire la verité, jamais Prince n'a eu une Femme plus fidèle à l'égard de tous ses devoirs, & dans toute sorte d'affection sincere, que celle que vous-avez trouvée en la Personne d'*Anne de BOULEN*, qui auroit pû se contenter de ce nom & de son état, s'il avoit plu à Dieu & votre Grandeur de l'y laisser. Mais au milieu de mon élévation & de la Roïauté où vous m'avez admise, je ne me suis jamais oubliée jusques à ce point, que je n'ai toujourns aprehendé quelque Revers pareil à celui qui m'arrive aujourd'hui ; Comme elle n'avoit pas un fondement plus solide que la Fantaisie de votre Grandeur, je croïois bien que la moindre alteration seroit capable de vous tourner vers quelque autre Objet. Vous m'avez élevée, d'un bas étage, à la Roïauté, & à devenir votre Compagne, fort au-delà de mon mérite, ou de mes desirs. Si donc vous m'avez crue digne de cet honneur, ne souffrez pas, bon Prince, qu'aucune Fantaisie volage, ou qu'aucun mauvais Conseil de mes Ennemis, me prive de votre Faveur Roïale ; ne souffrez pas, bon Prince, qu'une tache si noire & si indigne, que celle d'avoir été infidèle à votre Grandeur, ternisse la réputation de votre très-obéissante Femme, & de la jeune Princesse votre Fille. Ordonnez, bon Roi, que l'on instruisse mon Procès ; mais que l'on y observe les Loix de la Justice, & ne permettez pas que mes Ennemis jurez soient mes Accusateurs & mes Juges : Ordonnez même qu'on me le fasse en public, puis que ma Fidélité ne craint pas d'être exposée à la honte ; alors vous verrez mon Innocence justifiée, vos Soupçons levez, votre Esprit satisfait, & la Calomnie réduite au silence, ou mon Crime paroitra aux yeux de tout le monde. Ainsi, quoi qu'il plaise à Dieu ou à vous d'ordonner de moi, votre grandeur peut se garantir de la Censure publique, & mon Crime étant une fois prouvé en Justice, vous êtes en pleine liberté, devant Dieu & devant les Hommes, non-seulement de me punir comme une Epouse infidèle, mais de suivre votre inclination, que vous avez déjà fixée sur cette Personne, pour l'amour de laquelle je me vois réduite dans cet état, & que j'aurois pû vous nommer il y a long-tems, puis que votre Grandeur n'ignore pas jusqu'ou alloient mes soupçons à cet égard.

Mais si vous avez résolu de me perdre, & que ma mort, fondée sur une infame Calomnie, vous doivent mettre en possession du Bonheur que vous souhaitez, je prie Dieu qu'il veuille vous pardonner ce grand Crime, aussi bien qu'à mes Ennemis, qui en sont les instrumens ; & qu'assis, au dernier jour, sur son Trône, devant lequel vous & moi comparoitrons bientôt, & où je ne doute pas, quoi que le monde puisse croire de moi, que mon Innocence ne soit ouvertement reconnue, je le prie, dis-je, qu'alors<sic> il ne vous fasse pas rendre un compte rigoureux du traitement cruel & indigne que vous m'aurez fait.

La dernière & la seule chose que je vous demanderai, est que je porte moi seule tout le poids de votre indignation, & que ces pauvres & innocens Gentilshommes, qui, à ce que j'ai ouï dire, sont retenus, à cause de moi, dans une étroite Prison n'en reçoivent aucun mal. Si jamais j'ai trouvé grace auprès de vous ; si jamais le Nom d'*Anne de BOULEN* a été agréable à vos oreilles, souffrez que j'obtienne ma demande, & je ne vous inquieterai plus sur quoi que ce soit ; mais j'adresserai toujourns mes ardentés Prieres à la Trinité, afin qu'il lui plaise vous maintenir en sa bonne garde, & qu'elle vous dirige dans toutes vos actions. De ma triste Prison à la *Tour* le 6. de *Mai*. »

Votre très-fidèle & très-obéissante Femme,

ANNE DE BOULEN.

L.